

— On lit dans l'Union Commerciale, d'Anvers :

« Un conflit s'est produit entre le tribunal de commerce et la grande majorité du barreau d'Anvers, par suite de l'envoi à la Chambre des représentants et au Sénat d'une pétition. Les termes en ont paru outrageants aux membres du tribunal. »

» A l'ouverture de l'audience ordinaire du tribunal de commerce, M. le président Herry a ouvert la séance par l'allocution suivante :

« En présence de l'outrage fait au tribunal de commerce de cette ville par une fraction du barreau, dans une pétition adressée par elle à la Chambre des représentants le 17 février, le tribunal s'est réuni en assemblée extraordinaire, et a décidé d'en référer à M. le ministre de la justice. »

» En attendant la décision à prendre ultérieurement, les membres du tribunal, quelque pénible que ce soit pour eux, placent leurs devoirs au-dessus de leurs susceptibilités — et la justice aura son cours. »

» M. Delvaux, bâtonnier de l'ordre des avocats et signataire de la pétition, a demandé la parole; mais M. le président, jugeant à propos de ne pas entamer une discussion, a fait procéder à l'appel des causes. »

— Le journal l'Yonne rapporte en ces termes un exemple d'attachement posthume donné par un chien à son maître. Les faits rapportés, dit ce journal, se reproduisent chaque jour aux portes de la ville d'Auxerre, et ont été attestés à notre confrère par plusieurs habitants notables :

« François Prévot, garde-champêtre de la commune de Saint-Bris, et qui vient de mourir tout récemment, possédait un petit chien de la plus infime espèce. Durant la maladie de son maître cet animal glapissait, matin et soir, autour du lit, comme pour convier le malade à faire avec lui sa promenade habituelle, et, comme celui-ci ne pouvait se rendre à une telle injonction, le chien se mettait en campagne et entreprenait tout seul la promenade de surveillance que faisait chaque jour son maître. »

» Le 17 novembre dernier, Prévot mourut et son corps fut placé dans le cercueil. L'animal alors, s'épuisant en vains efforts pour arracher le corps de son maître de sa lugubre demeure, mordait à belles dents les planches du cercueil et faisait entendre des cris de détresse qui ajoutaient encore aux larmes et à l'affliction de la famille du défunt. Au moment des obsèques, il fallut le renfermer à l'écurie, d'où ses cris plaintifs émouvaient tous ceux qui étaient venus rendre à Prévot les derniers devoirs. »

» Après la cérémonie funèbre, la liberté fut rendue à cet intéressant animal. Il en profita pour se diriger tout d'une traite vers le cimetière, situé à quelque distance de la commune. On ignora d'abord ce qu'il était devenu; mais, le troisième jour après l'enterrement, plusieurs personnes l'aperçurent couché sur la tombe de son maître. On lui offrit des aliments qu'il refusa, puis on le vit se mettre en campagne et entreprendre tout seul la tournée de surveillance qu'il faisait habituellement en compagnie de son maître. »

» Le nouveau garde-champêtre, le sieur Jenniault, dont nous avons sous les yeux la déclaration signée des faits que nous rapportons, eut alors l'idée de chercher à s'attacher cet ami dévoué de son prédécesseur. Durant plusieurs jours, il parcourut avec lui le même itinéraire, il s'appliqua à le flatter, à le caresser de la parole et du geste. Mais vains efforts, le digne animal ne songeait qu'à son maître, qu'il appe-

lait sans cesse et qu'il cherchait du regard. Depuis quatre mois, il continue tous les jours la même manœuvre, et ni soins, ni caresses, ni friandises, ne peuvent le distraire de sa douleur. »

— L'abondance des huîtres dans la baie de Cancale est telle cette année, au dire des pêcheurs eux-mêmes, que, depuis plus de vingt ans, on ne l'avait vue aussi considérable. On n'estime pas à moins de 100,000 fr. le prix des huitres recueillies à la main pendant les premiers jours de la grande marée. Aussi les Canalais sont-ils en veine de générosité.

On assure que les pêcheurs ont pris sur leur caisse une somme de 4,000 fr. qu'ils ont fait distribuer aux familles les plus pauvres de la ville.

— On a fait diverses tentatives en Angleterre et en France pour employer à la locomotion sur les routes des engins analogues à ceux montés sur rails. Le marquis de Strafford a en sa possession un nouvel engin à vapeur destiné à rouler sur la terre. Il pèse moins d'un tonneau et peut faire de quatorze à seize milles à l'heure. Il est monté sur trois roues et dirigé au moyen d'une barre semblable à celle d'un véloce. La machine est de la force de deux chevaux. Le marquis lord Grosvenor, lord Blantyre et une autre personne, formant le nombre de voyageurs que peut porter la plate-forme établie à l'avant, sont allés ces jours derniers de Lissenal-Hall à Newport, où le nouveau système de locomotion a beaucoup excité la curiosité. Cependant la promenade ne s'est pas faite avec tout le bonheur désirable. En tournant dans un chantier où il était entré, l'engin a donné contre un mur et a un endommagé ses roues. Cependant, une demi-heure après, la machine se remettait en mouvement. L'appareil fait beaucoup de bruit et n'est pas établi de façon confortable, car les voyageurs sont brûlés et salis par le tuyau. Mais si ce système de locomotion pouvait être sérieusement appliqué, les perfectionnements de détail ne tarderaient pas à être introduits.

— On parle d'une proposition de loi soumise au parlement anglais contre la crinoline. — Le titre du projet est celui-ci : « Acte pour la réforme et la réglementation du costume féminin, destiné à amender et réformer les habitudes relatives à la crinoline et autres superfluités artificielles, et à l'abus qui en est fait, avec les pouvoirs, dispositions, clauses, règlements, ordres, amendes, forfaitures et pénalités à observer, appliquer et pratiquer pour la mise à exécution et l'observation du présent. »

L'acte, qui a toute la forme des propositions législatives, a pour objet d'interdire l'usage des cages, corbeaux ou autres appareils employés actuellement pour jupes, ainsi que des jupons rayés de noir et de rouge, ou des bottines à talons dépassant trois centimètres de hauteur. La peine proposée pour la contravention est de 8 shillings d'amende.

Nous avons vu tant de propositions excentriques, extravagantes ou saugrenues se produire en Angleterre, que nous n'oserions décider si cet acte, imprimé par William Corcy, 61, Warder-street, est une plaisanterie ou un projet sérieux.

— On écrit de Borja, province de Saragosse (Espagne), le 10 mars :

« Dimanche dernier, vers sept heures du matin, venait de Fuendalajon, se dirigeant vers notre ville, une brillante cavalcade, composée de deux jeunes amazones, accompagnées de leur père, de deux jockeys et d'un autre domestique. Au moment où ils longeaient la clôture d'un champ situé sur le bord du chemin, un

jeune cavalier survint au grand galop, et, passant devant les deux sœurs, déchargea un pistolet à deux coups contre l'aînée d'elles, puis il piqua des deux, s'enfuit, et disparut dans l'une des gorges étroites des montagnes voisines. »

» La victime, âgée de dix-neuf ans seulement, tomba à terre et expira sur-le-champ. Les médecins appelés de Borja, constatèrent que les deux balles avaient pénétré profondément : l'une dans la région du cœur, l'autre sous la clavicule droite, que toutes deux avaient été machées et empoisonnées.

» La malheureuse jeune personne appartenait à une ancienne et noble famille de Fuendalajon, ville située à deux heures de chemin de Borja. Son père et sa sœur, âgée de seize ans, ont déclaré que l'assassin était monté sur un cheval anglais; qu'il avait le visage couvert d'un masque noir, et que son costume ressemblait à celui que portent ordinairement nos fashionables lorsqu'ils vont à la chasse.

» On attribue généralement le crime à une vengeance, car plusieurs jeunes gens avaient demandé en mariage la jeune fille, et avaient été éconduits par elle.

» Les alcaldes de Borja, de Fuendalajon et des villes environnantes ont mis leurs agents en campagne pour rechercher le meurtrier, mais jusqu'à présent il n'a pu être découvert. »

VARIÉTÉS.

UN MÉDECIN COMPLAISANT.

Avec son médecin, dit un homme d'esprit, une femme adroite est dans sa chambre comme un ministre sûr de sa majorité; elle se fait ordonner à son gré le repos, la distraction, la campagne ou la ville, les eaux ou le cheval, selon son bon plaisir ou ses intérêts. Une chose certaine, c'est que la complaisance de quelques médecins pour leurs clientes est à un point inconcevable. Voici un exemple entre mille de ce qui se passe dans ces singulières consultations.

Un docteur traitait madame de... pour un rhume.

— Eh bien, madame, lui dit-il, où en sommes-nous aujourd'hui?

— Voyez, dit-elle en présentant son bras, que le docteur retint longtemps, car il était fort beau.

— Nous en verrons la fin dans une huitaine, dit-il avec l'air satisfait. Contiguez : Eau de poulet, nourriture légère, se tenir chaudement et ne pas sortir.

— Que dites-vous donc là, docteur? Je compte bien aller ce soir à un concert où doivent chanter mes nièces; j'ai promis. Je serai vêtue chaudement, et je n'aurai qu'un pas à faire de ma voiture à la salle de musique.

— Allez et revenez de suite.

— Quoi! je ne pourrai pas voir le commencement du bal?

— Restez-y quelques moments, mais ne partez pas les folies.

— Je n'aurai garde : ni valse, ni galop; une ou deux contredanses seulement, où je ne ferai que marcher.

— J'y consens; mais point de souper.

— Eh! qu'importe, docteur, que je mange ici ou là mon aile de poulet?

— Soit; point de liqueurs au moins.

— Ah! un verre de punch pour mûrir mon rhume!

— Essayez, mais ne restez pas trop tard.

La dame dansa beaucoup, soupa bien, but des liqueurs et ne rentra qu'à quatre heures du matin. Le lendemain elle avoua tout au docteur qui ne la trouva pas plus mal, et en rit comme un fou avec elle.

(Gazette médicale).

Parmi tous les produits dont les annonces remplissent depuis quelque temps la quatrième page des journaux de France et de l'étranger, il en est un qui mérite de fixer d'une manière absolue l'attention des lecteurs, en raison des véritables services qu'il rend, et que justifie complètement la vogue dont il est l'objet : c'est l'EAU TONIQUE DE CHALMIN.

Elle est employée avec un grand succès contre les dérangements, sensibilité de la peau, pellicules écaillées, cause provoquant la chute et la décoloration du cheveu; mais, grâce à ses propriétés régénératrices, cette merveilleuse composition favorise la production de nouveaux cheveux, leur rend souplesse et brillant et en retarde le blanchiment.

Cette composition toute hygiénique combat avec succès les effets corrosifs produits par la transpiration et auxquels ne peuvent résister les chevelures les plus abondantes.

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs communication des propriétés d'un produit qui a mérité le surnom d'incomparable, et qui jouit d'une grande faveur parmi le monde élégant de l'Europe, et nous les invitons, s'ils veulent conserver une belle chevelure, à faire un usage journalier de cette précieuse découverte.

Dépôt à Roubaix, chez M. I. FAQUES, coiffeur-parfumeur.

Pour tous les articles non signés, J. Reboix.

THÉÂTRE DE LILLE

Jeudi 31 mars, à 5 heures 3/4 : Représentation extraordinaire au bénéfice de M. me LABAT. Première représentation de : Les Trois Maudit, pièce nouvelle en cinq actes.

DE

L'ÉMIGRATION DES CAMPAGNES

Par JULES BRAME

Député du Nord.

DEUXIÈME ÉDITION

Prix : 50 centimes.

EN VENTE, au profit des pauvres, chez J. REBOIX, Imprimeur à Roubaix.

MAISON

FLIPO-MEURISSE

Rue de la Fosse-aux-Chênes, 30.

VITRERIE, PEINTURE

PAPIERS PEINTS

GROS ET DÉTAIL.

Grand assortiment de papiers communs, de 30 à 50 centimes le rouleau. Collection de papiers veloutés et dorés, depuis 4.50 à 22.50.

Papiers-marbres et imitation de bois en tous genres, aux prix les plus modérés.

GLACES ÉTAMÉES

de France et d'Allemagne.

Miroirs de toutes dimensions, encadrements dorés et en imitation de bois : sapin, acajou, palissandre, bois de rose et ébène. (1456)

hâte un de mes pistolets, le portrait rouvrit son œil droit, je plaçai sur lui l'ouverture de mon arme, l'œil ne fit aucun mouvement; j'allais me retirer, un soupir qui semblait s'élever de la poitrine même de la portraiture me rendit toute ma fermeté; je fis un geste convulsif, une détonation s'entendit, et en même temps les quatre tableaux roulèrent sur le carreau; à mes pieds, je vis un homme tout sanglant et inanimé, et devant moi trois épouvantables figures italiennes...

Gabrielle tressaillit et se rapprocha involontairement du général qui la regarda longtemps et dans un étonnement muet.

— Monsieur, lui dit la jeune fille, savez-vous que c'est une horrible histoire, et que je hais de mon cœur vos italiens ?

Luggi la regarda fixement de nouveau.

— Continuez, général, continuez, murmuraient quelques voix.

— A quoi bon le reste ? interrompit M. de Croissilles. Ce qu'il y a de certain, c'est que les bandits ne le tuèrent point, puisqu'il vous raconte cette bizarre aventure.

— Mon père, dit Gabrielle d'un ton suppliant, laissez-le achever. Ne devons-nous pas nous intéresser à ce qui est advenu à notre ami ?

Le général la remercia avec un sourire, puis il prit solennellement la main du baron.

— Vous savez le reste de l'histoire, messieurs, dit-il gravement; je la finirai en peu de mots. Sans le courage de M. de Croissilles...

— Assez, assez, reprit le baron.

— Oui, messieurs, continua Luggi, sans M. de Croissilles, j'étais mort.

— Mon père ! s'écria Gabrielle. Et elle se jeta à son cou.

— Mon ami ! murmura le général, Et il saisit avec affection la main du baron.

Celui-ci était ému.

— Aussi, depuis ce jour, ajouta Luggi, lui et moi sommes de bons amis, et comme il m'a sauvé la vie, la mienne lui est dévouée. Et vous, mademoiselle, dit-il à Gabrielle, si jamais vous êtes en danger de mort, rappelez-moi qu'il est votre père...

— Oui, général, répondit la jeune fille...

ADMINISTRATION DES POSTES

HEURES DE LA LEVÉE DES LETTRES

au bureau de Roubaix.

Pour Paris, 8h 15m mat. — 6h 30s. 8h 30 s.
Pour Lille, 8h 15m matin. — 11h matin.
12h 30 soir. — 4h 30 soir. — 8h 30 soir.
Pour Tourcoing, 9h 45m matin. — 11h matin.
1 30 soir. — 4h 30m soir. — 8h 30 soir.
Pour Calais, 11h matin. — 6h 30, 8h 30 soir.
Pour Lannoy, 4h 30m soir. — 6h 00 matin.
Pour Walincourt, 4h 30m soir.
Pour la Belgique, 1h 30 soir, 8h 30 soir.
Pour Courtrai et Gand, 11h matin.
Pour Tournai, 8h 30 soir.

La clôture des affranchissements en numéraire et des chargements de lettres a lieu une heure avant le départ de chaque courrier; ils sont reçus de 7h du matin à 6h du soir.

Le Bureau est ouvert :

De 7h du matin à 7h du soir; Les dimanches et jours fériés, le bureau est fermé à 3h après midi.

GUANO DU PÉROU, garanti sur analyse. — En magasin à Paris : 33 fr. 70 les 100 kil., par livraison d'au moins 10,000 kilog.; 34 fr. par livraison au-dessous de 10,000 kilog. S'adresser au Matériel agricole, 35, rue Lafayette, à Paris. (1453-7)

Si l'on veut être assuré de posséder une bonne montre, on peut s'adresser au représentant d'une des plus importantes maisons d'horlogerie, de Paris, qui ne fait verser que le quart comptant sur chacune des montres qu'il livre et 20 francs par mois, afin que les clients puissent, malgré leur garantie de quatre ans, changer leur montre pendant le délai qu'on leur accorde pour solder le reste de la somme. Comme maison de confiance, l'établissement de M. LAURANT, rue de l'Île-St-Louis, 98, à Paris, est reconnu comme tel dans la France entière pour l'excellence de sa fabrication, et est représenté par M. DEMOORNE, rue du Chemin-Vert, 33, à Roubaix. (4817-1426)

THÉÂTRE des AMATEURS

JEUDI 31 MARS.

AU BÉNÉFICE DE M. ARISTIDE

Représentation extraordinaire.
1. L'AUMONIER DU RÉGIMENT, com.-vaud. en un acte.
2. BALOCHARD, ou SAMEDI, DIMANCHE, LUNDI, vaudeville en 3 actes
3. L'OURS ET LE PACHA, folie-vaudeville en un acte.
Le bénéficiaire espère que MM. les abonnés et habitués du théâtre voudront bien lui donner une nouvelle preuve du bienveillant intérêt qu'il s'est efforcé de mériter.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX

Séance du 27 mars 1859. Sommes versées par 97 déposants, dont 20 nouveaux fr. 14,067 00 27 demandes en remboursement » 7,293 00 Les opérations du mois de mars sont suivies par MM. François Frasez et Réquillart-Serépel, directeurs.

CHEMIN DE FER DU NORD

Service du 1er mars. Correspondance de Lille, Douai, Valenciennes avec Cambrai et St.-Quentin par la ligne de Busigny à Somain :

		matin.	soir.	matin.
Lille,	Départ,	6 » 41 25	6 25	
Douai,	—	7 5 12 25	7 25	
Valenciennes,	—	6 45 10 45	6 55	
Somain,	—	7 40 1 10	7 55	
Cambrai,	—	8 50 2 »	9 10	
Busigny, Arrivée,	9 40	2 45	10 »	
Busigny, Départ,	9 50	3 »	10 16	
St-Quentin, Arrivée,	10 20	3 41	11 3	
		matin.	soir.	matin.
St-Quentin, 12 »	12 26	5 20	12 10	5 5
Busigny, 12 43	12 53	6 5	12 48	5 55
		soir.	matin.	
Busigny, Départ,	1 15	6 15	12 55	6 10
Cambrai, Arrivée,	2 »	7 »	1 40	6 55
Somain, —	2 45	7 50	7 45	
Valenciennes, —	4 15	8 35	8 15	
Douai, —	3 15	8 20	8 15	
Lille, —	4 20	9 20	9 20	